

Le DORSET-DOWN s'est adapté à la France

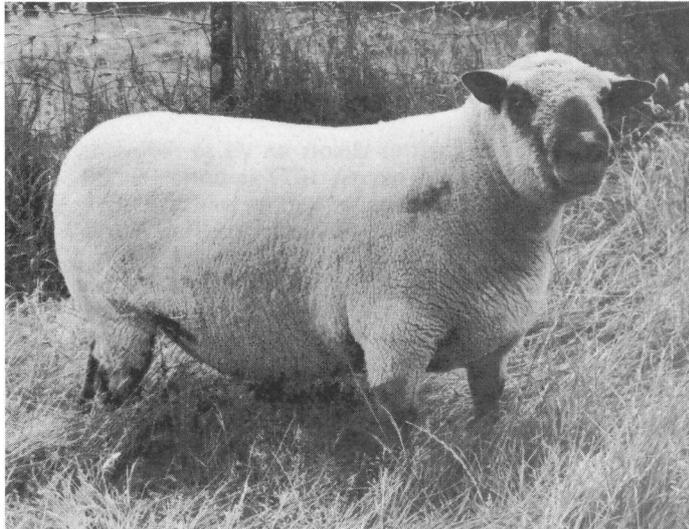
Le Dorset Down n'est pas inconnu des éleveurs de moutons. Lors de la reprise du concours de carcasses d'ovins abattus à Paris en 1977, ils se souviennent peut-être qu'un lot de cette race appartenant à M. Charron, éleveur dans la Vienne, obtint le premier prix pour la conformation, la charnure, l'harmonie des carcasses et la qualité de la viande (1).

Cette année semblable performance fut renouvelée par le même éleveur

qui reçut le premier prix de conformation et de qualité de viande ainsi que le deuxième prix de précocité.

Cette race est encore peu répandue en France, mais ses qualités lui valent de participer désormais à l'évolution de notre troupeau. C'est pourquoi, nous avons voulu, ce mois-ci, vous faire découvrir ses atouts.

Ce bélier long, épais, harmonieux, aux excellents gigots, appartenant à M. Charron, permet de souligner les potentialités de cette race et révèle en même temps les fruits de la sélection opérée en France depuis une douzaine d'années.



Un mouton aux origines Hampshire et Southdown ...

Une pareille consonance laisse supposer d'emblée qu'il s'agit d'une origine anglaise. De fait au début du 19ème siècle un éleveur près de Dorchester, M. Saunders, entreprit d'accroître la taille des moutons du Dorset. Aussi choisit-il de croiser des brebis de grand format, issues pour la plupart d'un troupeau célèbre, celui de M. John Ellman, lequel, de son côté, poursuivait la sélection du Southdown, avec des béliers également très développés.

En même temps non loin de là, dans le sud de l'Angleterre, M. Humfrey choi-

sit de croiser de grandes brebis Berkshire, Hampshire ou Wiltshire avec des béliers de M. Jonas Webb qui continuait l'œuvre de M. John Ellman en race Southdown. Une nouvelle race naissait.

En effet, de tels géniteurs furent largement introduits parmi les troupeaux de souche Down dans le Comté du Dorset, puis dans les Comtés du Hampshire et du Wiltshire, au point que le Dorset Down, bien que proche parent du Hampshire, finit par s'en différencier par des os plus fins, une couleur plus claire ... Puis les éleveurs anglais ont poursuivi la tâche ainsi commencée par la recherche permanente d'un bon développement, d'une poitrine élargie, d'une poitrine éclatée soucieux d'obtenir à la découpe de belles noix de côtelettes. Il n'y a rien

d'étonnant donc qu'aujourd'hui ce mouton se distingue par une bonne conformation qu'il a héritée de ses origines Southdown, par une taille et une production laitière qu'il reçut du Hampshire. Car telles sont bien ses principales origines.

... venu au secours du Southdown

Au début du siècle, le Southdown commençait en France une progression continue, à l'instar de la Grande-Bretagne. Il colonisait véritablement notre troupeau, notamment en Bourgogne, Bourdonnais, Limousin, Poitou, mais aussi en Bretagne, dans le sud, quasiment partout. Il avait assuré, avec environ

(1) L'élevage Bovin, ovin, caprin de mai 1977 p. 65 et de mai 1978 p. 79.

600 000 têtes dans les années 1960, une forte imprégnation de notre cheptel. Il marquait une forte proportion de notre population ovine. Et beaucoup de nos races ne peuvent se cacher d'en avoir été imprégnées. C'est dire que la coquetterie de sa carcasse avait séduit beaucoup d'éleveurs et d'abatteurs. Mais les choses évoluaient ...

Les Nord-Africains, les rapatriés d'Afrique du Nord, participaient à l'augmentation de la consommation française qu'il fallait satisfaire, alors que le cheptel régressait dans certaines régions et n'augmentait pas ailleurs.

Une tendance marquée se dessinait donc vers un alourdissement des carcasses, qui imposait aux agneaux d'être plus développés, plus allongés dans leurs formes, moins suiffards. Or, le Southdown se voyait reprocher son manque de taille.

C'est donc vers un mouton moins près de terre que s'orientèrent certains sélectionneurs de cette race, à la différence de leurs homologues britanniques qui restaient fidèles au type initial. Malgré certains efforts dans cette voie, dont nous avons relaté les effets limités (2), la sélection piétinait.

C'est alors que le flock-book décida de pratiquer une infusion de sang Dorset Down, sur la moitié des effectifs au cours d'un programme de cinq ans. A l'initiative de M. Charlet et de l'I.T.O. V.I.C., une commission se rendit en Angleterre pour visiter des élevages de cette race qui avait su se révéler prometteuse quelques années auparavant, en croisement sur des brebis de l'Allier. Les premiers sujets arrivaient en 1967.

Mais les croisés de première génération n'eurent pas tous les résultats qu'on en attendait ; on pouvait le prévoir puisque la race importée possédait, comme on l'a vu, une forte proportion de sang Southdown. Or, le programme de croisement prévoyait d'en rester là.

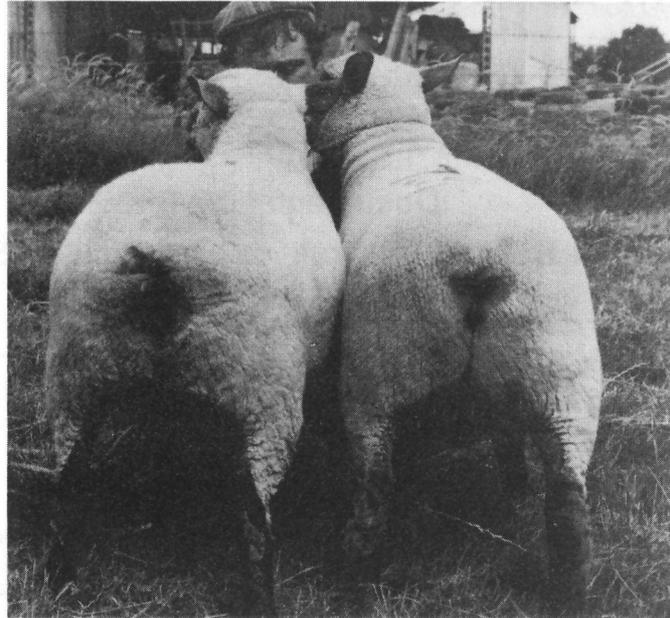
Des sélectionneurs décidèrent cependant d'accroître l'implantation pour obtenir ses 3/4 de sang D.D. C'est alors en 1970, que la rupture fut consommée entre ceux qui voulaient conserver le type du Southdown, rassemblés au sein d'une association située à Montluçon et les autres, résolus à poursuivre les croisements d'implantation pour faire évoluer la race.

(2) L'élevage de juin 1972, p. 107.

... avec des éleveurs déterminés

M. Charron, éleveur à Lencloître dans la Vienne, fait partie de ceux-là. En 1967, il a importé 10 brebis et 2 béliers Dorset Down. Les bons résultats du croisement (DD x S) l'incitèrent à poursuivre dans ce sens, alors que le croisement inverse (mâle Southdown sur brebis Dorset) était décevant.

Une nouvelle importation effectuée en 1969 lui permit de poursuivre l'implantation dans son troupeau de Southdown et de constituer parallèlement un troupeau de race pure Dorset Down.



Son cheptel, qui compte aujourd'hui 160 mères, possède finalement peu d'animaux du sang Southdown. Pendant cette dizaine d'années son objectif s'est porté vers une amélioration de la conformation, de manière à pouvoir concurrencer le Southdown qui bénéficie toujours de gigots très coquets.

Cependant, plus récemment, l'effort s'est porté sur la prolificité : de 126 % en 1976, elle atteignit 147 % en 1977 et 141 % cette année, avec un seul agnelage par an en janvier-février. Il faudrait tendre vers 150 %. Un élevage de sélection ne pourrait, semble-t-il, aller plus loin sans risquer des embûches et nuire à la valeur des reproducteurs, dans les conditions de cette exploitation.

La même évolution se retrouve chez M. Chenu à La-Guerche-sur-l'Aubois, dans le Cher. Comme M. Charron et à la même époque, il a poursuivi les infusions de sang Dorset Down de manière

à accroître la taille, les facultés laitières, et la prolificité, qui faisaient défaut à son troupeau de Southdown, tout en sélectionnant sur la conformation, notamment sur le gigot.

Son cheptel d'une centaine de têtes ne compte aujourd'hui que des descendants des animaux d'Outre-Manche, dotés cependant d'un meilleur gigot. Les améliorations essentielles s'observent sur la vitesse de croissance, due en partie à la valeur laitière des mères et sur le poids des carcasses qui atteignent facilement 20 kg, sans excès de gras, c'est-à-dire 3 à 4 kg de plus qu'à l'origine à 90-100 jours.

La sélection a été axée en France sur les facultés laitières, la prolificité et la conformation. C'est ainsi que la forme et la descente des gigots ont beaucoup plus préoccupé les éleveurs français que leurs homologues britanniques. L'arrière-main de ces antennes est assez révélatrice.

L'expérience de M. Jean-Noël Dosson à Gimouille dans la Nièvre est plus récente puisqu'il a réalisé en 1971 ses premières infusions de sang Dorset sur le troupeau Southdown qu'avait sélectionné M. Libault, son grand-père, depuis 1932.

La faculté laitière des brebis SD se révélait insuffisante pour nourrir les agneaux nés de croisements industriels. La vente des reproducteurs en subissait le contrecoup. C'est pourquoi il se lança aussi dans cette voie.

A l'exemple de ses précurseurs, il poursuivit les infusions de sang, à telle enseigne qu'il possède aujourd'hui des animaux F₂, F₃, F₄ ; il est d'ailleurs possible de différencier ces types d'animaux. La prolificité s'est accrue de 130 % en 1970 à 151 % cette année, et les agneaux issus de quatre infusions Dorset pèsent facilement 70 kg à 6 mois.

Des croisements bénéfiques

Pour mieux apprécier l'influence de ces infusions de sang au cours de quatre générations, nous nous inspirerons des résultats rapportés par Melle Pascale Champlaud :

- les agneaux F₁ (Dorset x Southdown) se caractérisent déjà, de 30 à 70 jours, par une amélioration de la croissance. Cependant, la prolificité des femelles est inférieure ;

- les agneaux F₂ (Dorset x F₁) montrent une croissance améliorée de 10 à 30 jours. Les carcasses d'environ 20 kg sont plus longues et la noix de côtelette plus développée ;

- l'animal F₃ (Dorset x F₂) qui possède théoriquement 87,5 % de sang Dorset Down se rapproche étonnamment du sujet de pure race. Il est plus lourd que le Southdown à 30 jours et à 70 jours l'écart se creuse pour atteindre en moyenne plus de 2 kg sur les agneaux simples ;

- toutefois, les sujets F₃ ont des performances, bien qu'améliorées, encore inférieures à celles des Dorset Down pour le gain moyen quotidien, la conformation des agneaux et la valeur laitière des mères. Les Dorset demandent des clôtures plus hautes si l'on ne veut pas les voir sortir des parcs ; leur toison est moins serrée par rapport au Southdown ; leur prolificité est légèrement plus faible mais les brebis sont tout à fait capables de nourrir plusieurs agneaux. Cette faculté laitière des mères est très importante à considérer dès lors que la prolificité s'accroît.

Ceci étant, le bilan du croisement d'absorption apparaît très bénéfique. Il serait difficile d'expliquer autrement la détermination de ces éleveurs orientés dans cette voie.

Pourquoi cette race ?

A la lumière de ces informations, il devient plus commode de situer les caractéristiques de cette race dont le standard est rappelé en ENCADRÉ :

- la prolificité est voisine en moyenne cette année, de 141 % sur les brebis et de 116 % sur les agnelles, mais certains éleveurs obtiennent davantage, jusqu'à 187 %. C'est dire qu'une sélection sur ce caractère devrait permettre une

LE STANDARD

Un reproducteur Dorset-Down ne donne jamais l'impression d'être grossier.

La tête est assez longue, dégagée de laine sur le mufle et sur le dessous de la mâchoire. La laine couvre les joues et le toupet, s'arrête au-dessus des yeux. Les yeux sont brillants et le mufle est large. Les oreilles sont assez longues et fines, uniformément colorées et placées au-dessus du niveau des yeux.

Le cou est fort et bien soudé avec les épaules. L'ossature n'est pas grossière sans être fine. Les pattes sont couvertes de laine fine ; celle-ci descend plus bas que les genoux et les jarrets.

La face, les oreilles et les pattes doivent être de couleur marron foncé.

Le corps est bien conformé, la poitrine bien descendue, les épaules larges. Les gigots sont bien développés.

La laine : la finesse générale de la toison est de 1/2, et sur les cuisses de 3. Le poids moyen de la toison est pour le bélier de 3,500 kg et pour la brebis de 2,500 kg.

Les caractères à rechercher sont la longueur de corps, de bons aplombs, une bonne ligne de dos, des gigots très développés, une toison fine et tassée, l'absence de laine sous les yeux.

TABLEAU 1

Performances des animaux Dorset Down.

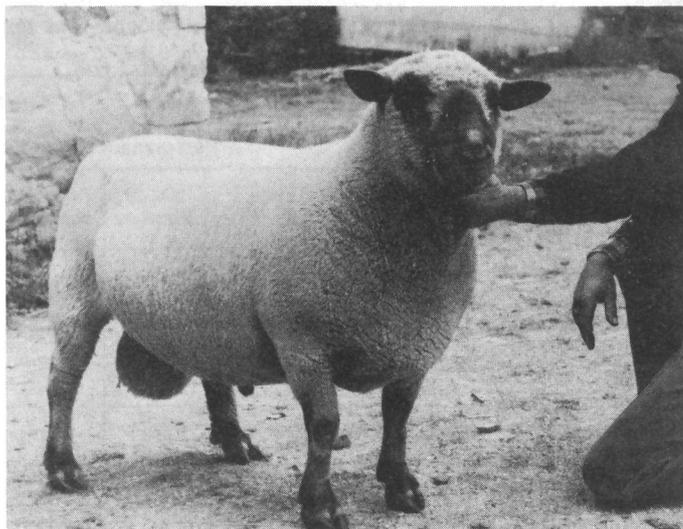
| Moyenne de la race | Mâles simples | Femelles simples | Mâles doubles | Femelles doubles | Triples et plus | Agneaux d'agnelles |
|--------------------------------------|---------------|------------------|----------------|------------------|-----------------|--------------------|
| Gain moyen quotidien 10/30 jours (g) | 296 | 290 | 239 | 230 | 215 | 216 |
| Gain moyen quotidien 30/70 jours (g) | 288 | 267 | 259 | 236 | 233 | 210 |
| Poids à 70 jours (kg) | 25,9 | 24,7 | 21,9 | 20,4 | 19,1 | 18,5 |
| Elevage de M. Charron (1978) | | | | | | |
| Gain moyen quotidien 10/30 jours (g) | 295 | 273 | 225 | 211 | | |
| Gain moyen quotidien 30/70 jours (g) | 320 | 280 | 256 | 232 | | |
| Poids à 70 jours (kg) | 26,7 | 24,5 | moyenne : 20 | | | |
| Elevage de M. Chenu (1976) | | | | | | |
| Gain moyen quotidien 10/30 jours (g) | 301 | 217 | 229 | 199 | 201 | |
| Gain moyen quotidien 30/70 jours (g) | 344 | 272 | 275 | 241 | 245 | |
| Poids à 70 jours (kg) | 28,1 | 21,9 | moyenne : 21,2 | | | |
| Elevage de M. Dossou (1978) | | | | | | |
| Gain moyen quotidien 10/30 jours (g) | 300 | 280 | 229 | 199 | 186 | |
| Gain moyen quotidien 30/70 jours (g) | 370 | 315 | 305 | 267 | 237 | |
| Poids à 70 jours (kg) | 28,9 | 26,1 | moyenne : 22,1 | | | |

amélioration dans les prochaines années, à limiter toutefois dans les troupeaux de sélection qui produisent des béliers destinés au croisement industriel ;

- la croissance est bonne puisqu'à 70 jours les mâles simples pèsent 25,9 kg et les femelles simples 24,7 kg avec, ici encore, de larges variations suivant les élevages (TABLEAU 1) ;

- les carcasses atteignent une vingtaine de kg, avec un état d'engraissement satisfaisant, en 10 à 12 semaines ;

Ce bélier appartenant à M. Chenu, très prolifique, très éclaté dans son devant est tout à fait dans le type de la race Dorset Down. En effet, il convient d'obtenir des carcasses assez lourdes de 20 kg, sans excès de gras, à 3,5 mois.



1970, au moment où le bovin régressait, pour des raisons de main-d'œuvre.

Les sols difficiles, humides et acides sont semés tous les 7 ans et amendés par de la chaux ou des scories ; les moutons sont changés de parcs chaque semaine. Malgré cela, les grandes douves, en particulier, obligent à un déparasitage onéreux (20 F par brebis et par an de produits vétérinaires).

En raison des intempéries, l'agnelage a lieu en bergerie où les brebis reçoivent du fourrage jusqu'en avril. Néanmoins,

permet d'obtenir des agneaux moins exigeants que les Ile-de-France sur les prairies de qualité moyenne établies sur des terrains pauvres, comme ceux des sables de la Loire.

Il est désormais possible de vendre, entre 3 et 4 mois, des agneaux de plus de 40 kg. En effet, le jeune bénéficie des qualités laitières de sa mère et des potentialités bouchères de ses deux parents. Les trois agnelages en deux ans sont obtenus couramment car ces deux

- les femelles se désaisonnent aisément et s'adaptent aussi bien au plein air qu'à la bergerie.

L'expérience acquise par M. Dourneau éleveur de plein air à Azat-le-Ris dans la Haute-Vienne, et producteur de viande, permet de mieux situer cette race dans des conditions difficiles. Il s'agit du Montmorillonnais, caractérisé par une couche d'argile à fleur de terre ou presque, dont les prairies sont souvent asphyxiées par l'eau et couvertes de joncs.

Sur 400 ha de ces herbages difficiles, l'éleveur a entrepris, dès 1948, le croisement de ses brebis Limousines par des Southdown anglais. Depuis 8 ans il est passé au Dorset Down en croisement d'absorption. La prolificité de ses 2 000 brebis atteint sensiblement 150 % avec un seul agnelage par an.

Le mouton de plein air a été lancé dans cette région au cours des années

l'agneau Dorset naît lainé ; il est moins fragile, d'autant que sa mère est plus laitière. Cependant, il est plus exigeant que le Southdown et demande des prairies mieux entretenues.

Il apparaît que ce mouton devrait participer à l'amélioration de cette région du centre-ouest, où les éleveurs n'ont, en général, pas encore opté pour faire évoluer leurs races locales vers des types plus productifs. C'est pourquoi l'élaboration d'un Dorset Down de type français serait capable de correspondre au besoin d'évolution génétique du troupeau ovin, très dense dans cette région.

Rien ne s'oppose non plus à l'utilisation des béliers en croisement industriel sur les races locales ou même améliorées. C'est ainsi que M. Dosson mène un troupeau d'engraissement constitué de brebis Ile-de-France croisées avec des béliers Dorset Down. Cette solution

racas sont aptes au désaisonnement. Elles sont aussi bien adaptées au plein air qu'à la bergerie et, par conséquent, suivant la saison et le système d'exploitation, il est possible de produire des agneaux d'herbe ou de bergerie.

Une douzaine d'éleveurs préparent l'avenir

La sélection se poursuit en France chez une douzaine d'éleveurs inscrits à l'UPRA, fondée en 1975, et qui soumettent leurs animaux aux contrôles de performances. Une commission de marquage, animée par M. Chabé, Directeur de l'UPRA, passe en juillet pour retenir les meilleurs animaux.

Pour être reconnus, les animaux doivent avoir un gain moyen supérieur à 250 g pour les mâles simples, 240 g pour les femelles simples, 200 g pour des dou-

bles, être issus de parents inscrits et respecter le standard. Les sujets « recommandés », à utiliser par les éleveurs de sélection, sont choisis :

- sur la conformation. Les animaux qui ont suffisamment de gigot ou qui se rapprochent du type Southdown sont éliminés ;

- sur la croissance mesurée de 10 à 30 jours pour apprécier la valeur laitière et de 30 à 70 jours ;



La sélection se poursuit en France chez une douzaine d'éleveurs. Elle aboutit à faire évoluer cette race d'origine britannique dans le goût français de manière à accroître ses facultés bouchères de même que ses qualités d'élevage.

- sur la prolificité. Les béliers doivent être issus de mères dont l'indice de prolificité est situé dans les 40 % supérieurs à la moyenne de la race. Les brebis doivent être nées de mères dont cet indice est supérieur à la moyenne des races.

Nous percevons ainsi le souci des sélectionneurs qui veulent obtenir un animal vraiment adapté au marché français. Il faut un animal bien gigoté, assez long, qui ne pêche pas par une prolificité insuffisante.

Les résultats déjà obtenus montrent que ces objectifs sont de mieux en mieux maîtrisés. Leur variabilité prouve, en outre, que l'amélioration génétique est encore possible. L'évolution condamne à remettre en question les progrès, jamais définitivement acquis. Il faut du courage, de l'ingratitude aussi pour abandonner aujourd'hui des races hier adulées. Mais l'ingratitude n'est pas seulement une caractéristique politique des grands peuples. Elle s'impose aux sélectionneurs qui ont la hantise de l'avenir.

Jean-Claude PEYRAUD



**Ramasser, ensiler,
c'est Rivierre-Casalis.**

FIABILITE, PERFORMANCE ET ENDURANCE...
RAMASSEUSES-PRESSES RIVIERRE-CASALIS.
RC 42/ER 40/ER 40 EX/ER 45/KR 40 TS
KR 49 G/KR 50 G.

ENSILEUSES RIVIERRE CASALIS.
Trainées - portées - automotrices :
H 400/H 500/H 5000

Je désire une documentation gratuite
ramasseuses-presses Type ensileuses

Nom _____

Adresse _____

Tél. : _____

Profession :
 Agriculteur Entrepreneur Étudiant.

RIVIERRE-CASALIS BOITE POSTALE 1759, 45007 ORLÉANS CEDEX - TEL. : (38) 88.51.15

E 10/78

SAPRANEL

Santé et protection des animaux d'Élevage

Vous donne
les moyens de lutter
pour l'hygiène
de votre élevage
en mettant à votre
disposition :

Des produits pour l'hygiène
des animaux :

PROTRAITE- nettoyant et adoucissant liquide de la mamelle et des trayons avant la traite.

ISOPLINE- solution d'iodophore pour désinfecter les trayons après chaque traite.

SHAMPOODEL- shampoing liquide concentré parfumé, pour la beauté et l'entretien de la peau et du pelage.

Des produits pour l'hygiène
des locaux :

PROKYST- désinfectant liquide antiparasitaire et germicide.

PROSAN- désinfectant liquide, rémanent, germicide, virulicide et fongicide.

PROLAV- détergent alcalin pour le nettoyage des sols et des murs.

SAPRANEL S.A.R.L.
17, rue des Huissiers
92200 Neuilly S/Seine

